

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Band: - (1984)

Artikel: "Les Catacombes" de Joseph Reichlen
Autor: Savary, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047959>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quant à la cinquième exposition, intitulée «Peintures du Mithila, art populaire de l'Inde du Nord» (11 novembre 1983 - 5 février 1984), elle permettait au Musée gruérien d'inaugurer une nouvelle voie: la découverte d'un art populaire étranger. De fort belle tenue, cette exposition a recueilli des commentaires élogieux dans toute la Suisse. Si le public régional s'est montré trop peu curieux de cette nouveauté, les enfants et les jeunes, bénéficiant d'un encadrement, en ont apprécié toute la saveur. Un montage audio-visuel et un catalogue bilingue ont été conçus pour cette exposition.

Si l'on tient compte des visiteurs des expositions du rez-de-chaussée, le total des entrées au Musée peut être évalué à 30 000. Diverses délégations de musées sont venues se renseigner sur les méthodes et techniques de présentation.

Avec 20 000 prêts de livres à domicile, la fréquentation de la bibliothèque confirme une croissance régulière. A titre d'essai, on a proposé un choix de deux cents romans en allemand. Le 11 février, un récital de poésie fribourgeoise, soutenu par un décor musical, a été goûté par une belle assistance.

A l'occasion du dixième anniversaire de sa fondation, la Société des Amis du Musée gruérien a offert une peinture de Netton Bosson.

Le soussigné se plait à rappeler que, tout au long de l'année, le comité et des membres des Amis du Musée participent régulièrement aux activités de l'institution: montages d'expositions, traductions, visites guidées, réceptions des habitants de villages, etc. Ces aides, ajoutées à la disponibilité du personnel, permettent de maintenir une grande activité, dont une partie seulement apparaît au public.

Denis Buchs

Conservateur du Musée gruérien

«Les Catacombes» de Joseph Reichlen

Pas follement gai, ce petit tableau découvert dans les réserves du Musée... L'intérieur des catacombes. L'univers des ténèbres et du silence. le moindre bruit prend ici les dimensions d'un coup de tonnerre. La moindre lueur suffit à faire vaciller la raison. Un monde créé par l'homme, mais qui semble ne pas lui être destiné... L'imagination s'exalte, donnant à tout événement historique

l'apparence trouble des légendes. C'est un peu comme si tous les cauchemars de l'enfance, toutes les peurs, les angoisses, les phobies s'étaient concentrés dans ces murs, qui palpitent à force d'être immobiles.

Couloirs, galeries, escaliers... Traces de portes et de serrures. Espace en marge du présent. Labyrinthe initiatique. Antichambre des Enfers.

* * *

Dans le tableau de Reichlen, le spectateur est placé en face d'un mur. A droite, un corridor s'ouvre sur une obscurité repoussante, impénétrable. A gauche, trois silhouettes hallucinantes, drapées dans une sorte de linceul, descendent un escalier. Le premier, tout à gauche, est encore à notre niveau. Il dissimule ses mains dans l'habit, à la manière d'un moine. Quelques marches plus bas, le deuxième, noyé dans une pénombre verdâtre, tourne vers nous une face sombre, aux reflets rougeâtres. A y bien regarder, on y découvre une esquisse de regard, donné par une touche plus foncée. Un regard non identifiable. Du troisième, on ne voit que la tête encapuchonnée et les épaules. Il va disparaître dans les profondeurs. La lumière est douce, diffuse. Tout est calme, solennel, comme dans une procession religieuse.



**Joseph Reichlen (1846-1913): «Les catacombes», huile sur toile, 32 × 41 cm.
Don de M. Henry Reichlen.**

Le cadrage, très serré, interdit toute tentative de distraction. La gamme des couleurs, monochrome, va du blanc-beige au noir, en passant par des ocres et des siennes brûlées. La tache sombre de la galerie, à droite, équilibre le poids des personnages et de leur ombre sur le mur, à gauche. La facture de l'œuvre est celle d'une notation rapide effectuée par un peintre qui veut fixer une impression, mais d'une manière plus élaborée que celle d'une simple esquisse. Le mur et le sol, brossés par touches assez larges, sont peints selon une méthode classique: d'abord les foncés, ensuite les clairs, plus empâtés.

La différence d'écriture entre le décor et les personnages est évidente, même sur une photo. Très calme derrière les silhouettes en procession, la matière du mur s'anime violemment lorsqu'elle en est éloignée. L'aspect irrégulier de la roche est donné par des touches nerveuses, dans différentes directions. Quelques touches de couleur foncée, plus ponctuelles et posées en dernier, suggèrent des trous et des reliefs.

Au niveau des personnages, la matière picturale se fait plus lisse. Les coups de pinceaux se fondent pour donner l'impression du drap. Il faut remarquer la façon très spontanée, simple mais efficace, de traduire les plis. Un clair-obscur très contrasté suffit à créer un effet de lumière saisissant.

* * *

De Joseph Reichlen, on est habitué à voir les paysages bucoliques de la Gruyère, les vues de Fribourg qui constituent le début d'un genre. Chacun se plaît à souligner l'acuité du regard et le pouvoir de pénétration psychologique qui caractérisent ses portraits. Dans bon nombres d'œuvres, Reichlen se limite à décrire la réalité qu'il perçoit, en soulignant au passage les aspects pittoresques. On sent fréquemment son désir de dépasser le rideau des apparences et de faire transparaître dans l'image un sentiment, une émotion. De la tendresse qui se dégage de «La Petite Mendiante», on passe à la gravité dans le portrait du «Père Berthier». Mais l'œuvre cauchemardesque présentée ici - qui fait penser à Füssli, Blake ou Böcklin - ne peut manquer de nous déconcerter.

L'œuvre n'est pas datée. Mais elle a sans doute été peinte lors du séjour de Joseph Reichlen à Rome, à la fin de 1879. Pendant les dix années qui précèdent ce voyage, le peintre a surtout travaillé à des œuvres religieuses, à la Tour-de-Trême et à Paris. Les contraintes qui caractérisent le genre ne lui ont pas permis d'épanouir son talent, ni d'approfondir la particularité de sa vision. En Italie, durant huit mois, il va se mettre à l'étude des Anciens, tout en suivant les cour de la villa Medicis. Impressionné par la splendeur de ce qu'il voit, il doute

jusqu'au découragement de ses propres possibilités. Il lui faudra un autre voyage d'étude à Paris, en 1882, pour reprendre confiance en ses moyens et se remettre activement à la peinture.

La première fois que j'ai vu ce tableau, il m'a fait penser, par l'atmosphère qui s'en dégage, à «L'Ile des Morts» d'Arnold Böcklin, peint précisément en 1880... Simple coïncidence, sensibilités parentes ou influence de cette période «fin de siècle», marquée par le grand courant mystique symboliste? Les circonstances qui ont participé à la création de cette œuvre de Reichlen resteront peut-être aussi mystérieuses que les trois êtres en procession dans l'escalier...

Daniel Savary